

pelle !” Plus de doute, ce terrible amoureux ne l’avait pas oubliée. Miss Smithson céda, et quelque temps après le mariage était célébré, malgré les oppositions énergiques de la famille de Berlioz.

Si je me suis arrêté quelque peu sur cet épisode de la vie du compositeur, c’est que d’abord elle ne manque pas d’un certain intérêt, et que de plus elle donne bien une idée de la nature ardente, indomptable de Berlioz et de la poésie sauvage de son imagination toujours en feu. A la symphonie fantastique succéda la symphonie de “ Harold en Italie,” exécutée le 23 novembre 1834, et dans laquelle il introduisit une partie d’alto principal à l’intention de Paganini. Quelque temps après, M. de Gasparin, ministre de l’Intérieur, lui commandait un *Requiem* en l’honneur des victimes de 1830. Cette œuvre, qui changea de destination, fut exécutée aux Invalides le 5 décembre 1837, pour les soldats français tués au siège de Constantine. Mais, par contre, l’année suivante son *Benvenuto Cellini* eut à l’Opéra un échec éclatant. Berlioz se remit de cet insuccès en organisant deux concerts au Conservatoire, où il fit figurer de nouveau sa symphonie fantastique. Au second de ces concerts, un homme se précipita sur l’estrade en l’embrassant, et le lendemain ce même homme, qui n’était autre que Paganini, faisait remettre à l’auteur une somme de 20,000 fr. afin que celui-ci pût se livrer plus librement à ses travaux de composition. C’est alors que Berlioz écrit *Roméo et Juliette*, qu’il dédie par reconnaissance à son bienfaiteur. En 1840, à l’inauguration de la statue de Juliette, il fait exécuter sa *symphonie funèbre et triomphale* et la brillante ouverture du *carnaval romain*, œuvre prodigieuse de poésie et de coloris orchestral.

A partir de 1840, Berlioz commence à parcourir l’Europe, à visiter la Hongrie, la Bohême, la Prusse, la Russie, où ses ouvrages sont accueillis avec enthousiasme, notamment *Benvenuto Cellini*, la *Dannation de Faust*, et *Roméo*